

Evry, le dimanche 14 février 2016

Aux fidèles du secteur de Brétigny

Chers amis,

Empli de nombreuses images de votre beau secteur et réchauffé par votre amitié, je tiens à vous remercier tous et chacun pour cette belle visite.

Au début de cette année scolaire, j'exhortai chacun à devenir missionnaire, et j'ai pu constater sur place que beaucoup d'entre vous cherchent à l'être.

Permettez-moi, cependant, de réfléchir avec vous pour aller plus et plus vite en mission... ou, comme aime à le dire le Pape François, à « sortir », à aller aux périphéries.

Prendre le temps de rendre grâce pour ce que vous avez reçu

Lorsque Jésus envoie soixante-douze disciples pour aller là où lui-même voulait aller, il commence par leur demander de prier (Lc 10. 1-10). Je commente pour vous ce texte en vous invitant à rendre grâce pour tout ce que vous avez reçu.

Il est vrai que votre secteur a souffert de la désaffectation de la base aérienne 217... mais quelle richesse existe chez vous ! Quelle richesse existe en vous ! Chaque fois que je me rends dans votre secteur, je découvre des entreprises innovantes et des hommes et des femmes imaginatifs et compétents : du traitement des ordures à la ferme pédagogique, du drone au traitement du bois comme combustible, de la recherche biomédicale des armées à la taille de la pierre pour la restauration des églises... on ne finirait pas d'énumérer ce qui valorise votre territoire. Et je ne parle pas de ce qui se passe chez vos voisins immédiats –comme Teratec ou les entreprises du Bouchet-.

Votre histoire spirituelle est aussi très riche. J'apprécie toujours lorsque, dans les rencontres, beaucoup citent des noms de prêtres ou de laïcs qui les ont « mis en route ». Je ne les citerai pas ici, vous les connaissez : leur influence explique la richesse de la vie de vos paroisses.

Vous avez beaucoup reçu. Vous recevez beaucoup. Et cela vous crée un devoir de reconnaissance et vous invite à faire fructifier encore davantage ce qui existe.

Traverser les difficultés dans l'espérance

Un certain nombre de groupes visités m'ont parlé du temps actuel comme d'un temps difficile. De fait, les conditions matérielles de la vie –notamment le transport pour ceux qui travaillent loin- sont loin d'être parfaites. Il est vrai aussi que d'autres voient leur situation matérielle stagner, et que nombre de municipalités ou d'associations dépendant du conseil départemental voient leurs ressources franchement diminuer... la rigueur de l'Etat en est la cause.

Mais les plaintes formulées portent davantage sur la vie de l'Eglise : moins de monde, difficulté de renouveler les responsables, pas de jeunes à qui transmettre les responsabilités. Personne ne m'a parlé de désert... et, franchement, votre situation n'est pas véritablement aride. Mais, dans ces temps que certains éprouvent comme problématiques, il est bon de méditer l'Evangile qui a été lu lors de la messe de clôture de la visite.

Jésus, lui, est dans le désert, un vrai désert. Nous avons l'habitude d'entendre le récit de ses tentations en pensant qu'il n'avait pas à livrer un combat réel pour ne pas y succomber. Il me semble qu'au contraire elles l'ont assailli tout au long de sa vie et qu'il les a vaincues dans un véritable combat. Ce combat peut être aussi le nôtre !

La première de ces tentations est celle du pain : « *Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain.* »... Jésus veut que chacun mange à sa faim, il guérit, il sert ceux qu'il rencontre, mais il ne réduit pas sa mission à une mission humanitaire. « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute Parole sortant de la bouche de Dieu. » (Mt 4. 4).

Vous avez pris comme thème de Carême la Miséricorde et, comme le Christ, vous savez que votre mission comporte de nourrir l'affamé, de donner à boire à celui qui a soif, d'accueillir l'étranger, de vêtir les malheureux, de soigner les malades et de visiter les prisonniers. Parmi vous, certains prennent le temps d'écouter, d'alphabétiser, de visiter les malades, d'aider au logement, d'être en lien avec les victimes, de participer à l'épicerie sociale et j'en oublie ! Cela me remplit d'admiration... et je suis heureux de comprendre que votre responsable de secteur aimerait que le Secours Catholique s'implante chez vous pour vous aider à y parvenir.

Mais si cela est nécessaire, ce n'est pas suffisant : tous les habitants de votre secteur ont besoin de la Parole de Dieu !

La deuxième tentation du Christ, qui peut être la nôtre, est de prendre le pouvoir pour imposer à la société ce que nous estimons bon. Bien entendu, il est normal de défendre nos idées –et spécialement ce qui nous semble être essentiel pour que l'homme soit respecté- ; bien entendu, il est normal et souhaitable que des chrétiens s'engagent en politique, mais la communauté chrétienne n'a pas à imposer son vouloir à la cité.

La troisième tentation du Christ consiste à penser que l'on peut faire n'importe quoi du moment que l'on invoque Dieu ; elle est encore la nôtre quand nous oublions d'être intelligents au prétexte que nous sommes chrétiens et que nous employons des formules pieuses. Il nous faut être créatifs tout en restant réalistes.

Bref, il existe des obstacles : être chrétien, c'est les regarder en face et essayer d'y faire face ! Il est vrai que notre culture n'est pas spontanément religieuse. Il est vrai que beaucoup de nos contemporains –même dans nos familles- sont agnostiques. Il est vrai que nous sommes entourés de personnes ayant une autre religion. Il est vrai que beaucoup de jeunes sont très « mobiles » et, quelquefois, accaparés par leurs écrans. Il faut l'admettre clairement et réfléchir à ce que nous pouvons / devons faire. Cela nécessite un vrai travail. Vous l'avez

entrepris en bien des groupes... mais il faut aller plus loin et en tirer les conséquences pour votre action...

Oser annoncer le Christ

Revenons à l'essentiel : annoncer le Christ.

« Il nous est proposé de vivre à un niveau supérieur, et pas pour autant avec une intensité moindre : « La vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance. De fait, ceux qui tirent le plus de profit de la vie sont ceux qui mettent la sécurité de côté et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres ». Quand l'Église appelle à l'engagement évangéliste, elle ne fait rien d'autre que d'indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle : « Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission ». Par conséquent, un évangéliste ne devrait pas avoir constamment une tête d'enterrement. Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ ». »

François, Evangelii gaudium, 10

Oui, nous nous devons d'y aller franchement. Votre équipe du catéchuménat est, de ce point de vue-là, un modèle : elle annonce et forme. Cela est d'autant plus nécessaire que votre secteur voit sa population se modifier, se renouveler. Des personnes de milieux différents de ceux des vieux habitants arrivent dans bien de vos communes. Le quartier de Bois Badeau est caractéristique de ce point de vue. Certes, vous avez su, en bien des lieux (je pense par exemple à la liturgie de Brétigny), faire place aux jeunes, ou, à Marolles, à des chorales distinctes, mais le gros de ce travail d'accueil est encore devant vous : vous avez la chance d'avoir beaucoup de laïcs responsables de grande qualité, mais il ne faudrait pas que cette chance devienne un obstacle et empêche les nouveaux arrivants de prendre une place ! Il faut aller les chercher ! Oser diviser les équipes existantes pour qu'il soit possible d'y entrer ! Oser quitter telle ou telle équipe pour fonder autre chose ! La participation n'est pas un vain mot chez vous. Elle doit encore s'élargir.

Il nous faut sans doute aussi simplifier les relations économiques entre paroisse et secteur, pour que chacun ait une claire vision des contraintes financières et matérielles : chez vous, les efforts sont grands dans ce sens. Il convient d'aller encore plus loin, car la clarté est un moyen de partager les responsabilités.

Mais, comme beaucoup d'entre vous, je pense cependant que le problème n'est pas d'abord un problème d'organisation, mais de foi.

Osons nous donner au Seigneur. Osons nous donner tout entier au Seigneur !

Qu'il soit dans notre bouche et dans notre cœur.

Si c'est lui qui parle par nos lèvres, il saura se taire ou parler, dire les mots qui guérissent, qui respectent, qui font grandir.

Avec joie, j'ai rencontré parmi vous des fervents de Marie.
En matière d'évangélisation, elle est un modèle :

« ...Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que notre Notre-Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres « en hâte » (cf. Lc 1, 39-45). Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation. Nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples, et rende possible la naissance d'un monde nouveau... »

François, Evangelii gaudium, 288

†Michel Dubost
Evêque d'Evry - Corbeil-Essonnes